

## ALBERT CHAVAZ

Albert Chavaz (1907-1990)  
*Julia (1943)*  
Huile sur panneau  
120 x 80 cm



*Albert Chavaz naît à Genève le 6 décembre 1907. Il fait un apprentissage de deux ans dans la boulangerie paternelle. De 1927 à 1932, il étudie à l'Ecole des beaux arts de Genève, avec Fernand Bovy et Philippe Hainard pour professeurs. Il fait un séjour de formation à Paris, où il suit les cours de l'Académie de la Grande Chaumière et l'atelier Othon Friesz. Il obtient à trois reprises la bourse fédérale, ainsi que de nombreux prix décernés à Genève (Harvey, Diday, Vallette). Il vient en Valais en 1934 pour participer à la décoration de l'église de Fully. Il s'installe à Sion, puis à Savièse, où il épouse Julie Luyet, qui lui donne six enfants. Il s'y construit une maison et un atelier. Dès les années quarante, il réalise de nombreuses décorations monumentales, peintures murales, vitraux et mosaïques. Il excelle dans l'art de l'aquarelle. Il meurt à Sion le 17 janvier 1990. Très apprécié en Valais, il est présent dans presque toutes les collections de ce canton.*

Dans ses premières années valaisannes, Chavaz a privilégié la figure féminine. Le peintre, qui a, en 1940, épousé une Saviésanne, Julie Luyet, ne recherche pas les effets chatoyants du costume. Il se contente de fixer son modèle dans une attitude hiératique et impersonnelle, sur un fond mal défini. Une telle œuvre pourrait

même dégager un sentiment d'inachevé, d'esquissé.

Dans le traitement pictural, il renonce aux artifices habituels des nombreux artistes attirés en Valais, dont Savièse fut l'un des lieux d'élection les plus courus. Les détails ethnographiques n'intéressent pas Chavaz, qui se concentre sur les seuls éléments plasti-

ques: la composition et une palette qui sait recréer une ambiance chromatique sans craindre certaines audaces mesurées révèlent un artiste au vrai sens du terme. C'est cette attitude qui vaut à Chavaz de passer, dans ce Valais encore très respectueux de la tradition, pour un novateur. Le regard qu'il pose sur ce pays, dont il a fait le terrain privilégié de son inspiration, porte les accents d'une vérité plus profonde que celle, photographique, de ses prédécesseurs. Il devient ainsi le peintre de la modernité, tout en ayant toujours parlé le langage concret du figuratif. Mais la réalité dont il se nourrit quotidiennement par un travail assidu d'observation subtile, tout en étant simple et accessible à tous les regards, est sublimée par le ton délibérément sobre de son art. Chavaz va à l'essentiel, à l'universel avec des moyens appropriés, non seulement à sa vision, mais également à un public, qui va adhérer spontanément et généreusement à sa manière et lui réserver un succès d'une ampleur et d'une durée extraordinaires.

Les détails de cette peinture révèlent avec force le pouvoir de ces images transfigurées, où la présence et les traits d'un individu s'estompent au profit d'une figure, dans laquelle se lit une réalité beaucoup plus large. Le peintre procède par tâches, avec une liberté jusqu'alors inconnue face à des sujets dont la représentation servile et appliquée était le seul critère de bienfaisance. Ici, la peinture franchit un seuil décisif: elle n'est plus seulement imitative, mais allusive et créative. Les leçons de l'impressionnisme et de Cézanne, même appliquées avec la retenue qui a toujours caractérisé l'art de Chavaz, ont porté leurs fruits. L'art moderne pénètre ainsi en Valais.

La nature morte a toujours occupé une place de choix dans l'œuvre de Chavaz. Il est vrai que l'intérêt du peintre pour Cézanne ne pouvait que le conduire à réaliser, à son tour, des compositions de ce genre classique par excellence.

Dans cette peinture de grand format, l'artiste reste fidèle à son inspiration nourrie du quotidien. Il est également fidèle à ses principes de simplification, travaillant par de larges bandes, riches en nuances chromatiques et en découpes aux formes différenciées. Tous ces éléments savamment élaborés confèrent à l'œuvre une grandeur et une présence qui dépassent de beaucoup la réalité physique du sujet ainsi magnifié.

Le coteau de Savièse est tout entier consacré à la vigne. Les grappes de raisin sont une composante de la culture de la région, dans toutes les acceptions du terme: le vin y tient une place privilégiée dans la vie communautaire et sociale. Les nombreux artistes, établis à Savièse ainsi que les amis qui leur rendent visite font souvent état de cette réalité. Le muscat est particulièrement apprécié. La descente dans les caves «où, verre en main, on apprend beaucoup de choses sur le pays», comme l'écrit Madeleine Biéler, la compagne de celui qui révéla Savièse, constitue un véritable rite. Marguerite Burnat-Provins en a donné, dans ses «Petits Tableaux valaisans» une description très imagée: «Saturée de l'odeur piquante du fromage et du vin, la Cave sollicitieuse ouvre sa porte mal jointe qui guette le passant au ras du chemin. Elle promet la fraîcheur et les bavardages en face des tonneaux sérieux, assis dans la pénombre et qui gloussent quand le vin coule. Il y traîne un demi-jour sali, bluté par les soupiraux étroits, blafards comme des plaques d'argent, et ce sont des silhouettes fortement dessinées qui boivent en causant dans cette obscurité.»

Une fois de plus Chavaz excelle à sublimer les choses les plus simples. Les objets banals et les détails anecdotiques - comme le papier qui, dans le panier, protège les grappes - deviennent des éléments plastiques essentiels. La minceur du sujet n'effraie pas le peintre; au contraire, elle lui permet, pour cette raison même, une évocation d'une ampleur et d'une monumentalité inattendues.

L'art d'Albert Chavaz s'est épuré; en pleine possession de ses moyens, après avoir tenté toutes les voies du figuratif, le peintre s'exprime désormais à travers un langage propre, qui fait que sa manière est devenue référence.

Simplification de la forme par une découpe franche, un silhouettage qui détache la masse du sujet principal d'un fond volontairement clair, lui aussi réduit à sa plus simple expression: bandes chromatiques à peine différenciées qui mettent en valeur le premier plan. Concentration sur l'essentiel, qui n'est plus concurrencé par un arrière-plan chargé d'un quelconque contenu.

Imposante et immatérielle à la fois, la figure d'une femme sans âge, à l'expression figée comme celle d'un masque, constitue

l'unique sujet de cette composition difficile, par son côté austère et dépouillé. L'absence de couleurs vives et flatteuses accentue encore cette impression d'ascèse picturale. Chavaz affirme ici, en des termes extrêmes, sa volonté de ne rien concéder au folklore, qui est pourtant présent dans chaque élément du vêtement de cette paysanne. A y regarder de plus près cependant, on découvre une gourmandise de la touche, particulièrement marquée dans les nuances chromatiques subtiles du foulard et du tablier, qui constituent les seuls moments colorés de cette composition qui atteint à une grandeur impressionnante. Ici, Chavaz, que nombreux furent les artistes valaisans à tenter d'imiter, se rend inaccessible par l'aspect d'éternité, qu'il insuffle à cette figure toute simple.



Albert Chavaz (1907 - 1990)  
*Le panier de raisins (1951)*  
Huile sur toile  
65 x 81 cm



Albert Chavaz (1907 - 1990)  
*Femme au foulard bleu (1965)*  
Huile sur toile  
73 x 60 cm